

par **Dominique Greiner**

## Rupture et continuité

En cent jours, par petites touches, le pape François a bousculé bien des habitudes dans la vie réglée du Vatican, tant par ses choix de vie – comme le fait de ne pas résider dans le Palais apostolique – que par ses nombreuses prises de parole. Il a imposé son style, simple et direct, qui correspond à sa conception du ministère pétrinien, et plus largement à celle de l'Église et de sa mission. Le pape veut une « *Église*

*pauvre, pour les pauvres* », capable de se porter dans les « *périphéries* » qu'elles soient géographiques, spirituelles ou existentielles, témoignant de manière joyeuse de la miséricorde et de la tendresse de Dieu, dans la fidélité au mystère de la croix du Christ. Par contraste, il fustige une Église installée, mondaine, refermée sur elle-même, avec des évêques et prêtres qui, au lieu d'être des pasteurs, se comporteraient en fonctionnaires ou en administrateurs. Le contraste paraît fort avec son prédécesseur. Benoît XVI était certainement plus à l'aise devant un cénacle d'universitaires que devant une foule et ne se détachait pas de ses discours soigneusement préparés, alors que François aime improviser et aller à la rencontre des pèlerins de la place Saint-Pierre, passant outre à toutes les consignes de sécurité. Mais au-delà des différences de style, la continuité

entre les deux papes est évidente : même insistance sur la qualité de vie spirituelle des chrétiens, même rapport à la Tradition, même volonté de relever le défi de l'évangélisation dans un monde sécularisé, mêmes positions sur les questions d'éthique sociale et familiale, mêmes positions critiques sur la postmodernité.

Aujourd'hui, le pape est surtout attendu sur sa capacité à réformer la gouvernance de l'Église. À l'évidence, lui ne souhaite pas précipiter les choses. Ce qui ne signifie pas qu'il est dans l'inaction : un mois après son élection, il avait annoncé s'entourer d'un conseil de huit cardinaux pour l'aider dans sa mission de gouvernement. François sait que le pouvoir isole et peut conduire à perdre le contact avec le réel. En cent jours, il a clairement manifesté qu'il n'entendait pas se laisser prendre à ce piège.